

POP ROCK/SOUL



The Arcs
Yours Dreamily
Nonesuch Records / Warner

Turn Blue, le dernier album des Black Keys, avait divisé pas mal de fans, notamment ceux des premières heures. La tournée européenne au printemps dernier ayant été annulée suite à l'accident de surf qui avait contraint le batteur Patrick Carney à déclarer forfait, l'autre moitié du duo n'a pas perdu son temps et plutôt que d'attendre sagement la convalescence de son grand camarade, Dan Auerbach a préféré s'enfermer en studio afin de se concentrer sur un nouveau projet : The Arcs. Depuis *Brothers* paru en 2010, on avait découvert l'amour d'Auerbach pour la soul new yorkaise des 70's. Désirant pousser les choses plus loin, le blondinet s'entoure donc des meilleurs à commencer par son compère Richard Swift (à la basse lors de la dernière tournée des Black Keys) mais également Leon Michels et Homer Steinweiss, tous deux membres des Dap Kings. De ces expérimentations en studio naissent ainsi 74 titres enregistrés, dont 14 feront l'objet de *Yours Dreamily*. Après l'intro de *Once We Begin* rappelant un air de fête foraine, retentit *Outta My Mind* single efficace quoi que résonnant un peu trop Black Keys. Que l'on se rassure, la trame du nouveau projet prend forme rapidement avec la soul psychédélique de *Put A Flower In Your*

Pocket bordée par les claviers vintage, tout comme l'excellent *Everything You Do (You Do For You)*. Cette soul omniprésente prend dès lors plusieurs dimensions se mêlant au blues de *Cold Companion* ou prenant des airs de Motown à l'image de *Velvet Ditch*, ou plus encore sur *Chains Of Love* portée par les chœurs des membres du groupe féminin Mariachi Flor De Toloache. Projet bien ficelé et efficacement interprété, il faudra cependant plusieurs écoutes afin d'apprécier et comprendre l'ensemble de *Yours Dreamily*. Assez homogènes, les morceaux arriveront sans doute à convaincre les amateurs des Black Keys qui se sont arrêtés à *Brothers*. On attend la suite avec impatience. - *Johan Perrin* -

FOLK

Joan Shelley
Over And Even
No Quarter Records / Differ-Ant



Le Kentucky renferme bon nombre de trésors. L'or des sous-sols de Fort Knox. Les saveurs d'un verre de bourbon. Et des trésors musicaux d'une scène folk trop méconnue. Joan Shelley fait partie de ces bijoux qui méritent d'être mis en lumière. La belle de Louisville a démontré avec ses trois précédentes productions solos ou ses diverses collaborations – au sein de Maiden Radio ou avec Daniel Martin Moore – qu'elle était une des meilleures représentantes du genre. *Over And Even*,

album acoustique aux arrangements discrets, est un recueil de morceaux dans la plus pure tradition folk américaine : des histoires et des mélodies qui nous font voyager au milieu des grandes plaines (*No More Shelter, Brighter Than The Blues*), au gré de ballades country envoûtantes (*Not Over By Half*), nous offrant des sensations de réveils la tête encore dans les rêves (la chanson éponyme) ou au contraire nous accompagnant vers un sommeil heureux (*Lure And Line*). Album après album, la voix de Joan Shelley se fait de plus en plus sûre, une voix à la fois puissante et réconfortante qui sert à merveille la mélancolie des compos (*Adriane's Gone, Wine And Honey*) et qui suit les douces vagues des guitares qui s'embrassent (*Easy Now*). Invité de marque, le voisin Will Oldham (Bonnie Prince Billy) vient poser son timbre si familier le temps de deux titres qui terminent de magnifier la nouvelle livraison de la blonde guitariste. La rencontre est très naturelle, les deux voix se marient à la perfection et font de *Stay On My Shore* l'une des pistes majeures de l'album. - *Florian Antunes Pires* -

CHANSON FOLK

Benoît Dorémus
En Tachychardie
Déjà/L'Autre Distribution



Benoît Dorémus sort son nouvel opus, produit par Renaud. Cabrel lui-même a contribué à son enregistrement. Les ruptures amoureuses

y sont traitées sous des formes politiquement incorrectes. Mais si Benoît laisse à penser ici ou là que l'amour peut être un poids, c'est bien pire sans. C'est bien pire sans s'inscrit comme la chanson sérieuse du disque. Une certaine émotion s'échappe de la voix de Dorémus. Sous ses sonorités folk, ce nouvel album laisse transparaître les influences du mentor Renaud. Mais il serait difficile de ne pas faire le lien également avec les débuts de Renan Luce. Benoît Dorémus compose avec sa seule guitare, mais l'album propose des arrangements sur un combo de cordes et de cuivres. Une gymnastique d'idées poétiques qui s'articule avec audace. Apparaissent très furtivement des références au cinéma - «*Vers l'infini et au-delà*», phrase tirée du film *Toy Story* -, ou à la culture populaire : «*brocouille*», néologisme inventé dans un sketch des Inconnus... Au milieu des ballades, on peut également constater des clins d'œil à Eminem. C'est le cas sur *Dernièrement* ou *20 milligrammes*. L'apprentissage de jouer avec les mots, les allitérations, et même l'autodérision comme dans *Marque ton stop que j't'embrasse* lui sont venus du rappeur américain. *20 milligrammes* aura d'ailleurs offert à Benoît Dorémus un moment mémorable, Alain Souchon y ayant enregistré une phrase au domicile du chanteur ! Un signe discret mais bien réel de reconnaissance, de bon augure pour la suite... - *Frédéric Dassonville* -

Littératures

ESSAI



Daniel Schneidermann/Étienne Lécoart
Liberté d'expression :
A-t-on le droit de tout dire ?
La Ville Brûle

C'est le choc provoqué par les attentats contre *Charlie Hebdo* le 7 janvier qui a conduit Daniel Schneidermann à s'interroger sur la liberté d'expression. Journaliste et analyste critique des pratiques de ses confrères, l'auteur ne limite pas sa réflexion à son univers professionnel. La liberté d'expression ne concerne pas que les personnages publics mais tout un chacun, plus particulièrement dans une société où les réseaux sociaux occupent une place prépondérante. Chacun désormais est amené à s'exprimer publiquement sans en mesurer parfois les conséquences sur les personnes, voire les risques juridiques encourus. C'est très habilement que l'ouvrage débute par deux cas pratiques liés à internet : une élève convoquée chez le proviseur en raison de ses publications et une autre victime de harcèlement. Ainsi cet ouvrage, magnifiquement illustré par le dessinateur Lécoart, se présente à la fois comme une histoire de la liberté d'expression mais aussi comme une réflexion sur son bon usage. L'auteur rappelle que la liberté totale

dans le domaine n'a jamais existé. Dès la Déclaration des droits de l'homme, il est prévu qu'elle serait bornée par la loi. Cette contrainte est, paradoxalement, la garantie même de l'exercice de cette liberté. Contrainte qui dans un souci démocratique ne s'exerce qu'a posteriori, on ne peut censurer de manière préventive. L'ouvrage traite, bien entendu, de sujets brûlants comme *Charlie Hebdo* où le journaliste, tout en étant favorable à la caricature, se donne le droit – au nom de sa liberté d'expression - d'être réservé sur certains amalgames pratiqués par le journal et revient sur le cas spécifique de Dieudonné qui est sorti du domaine du rire pour propager des idées antisémites. Ce qui semble distinguer les deux, c'est l'intention portée aux auteurs. D'un côté on présuppose qu'il s'agit seulement de faire rire, de l'autre on voit que cette ambition a été abandonnée au profit de la diffusion d'une pensée haineuse. - *Martial Cavatz* -

ROMAN



Mario Absentès
Kerguelen, peintre soldat
Éditions Baudelaire

Un septuagénaire retourne sur son lieu de naissance. Il souhaite se mettre à la peinture

afin de réaliser l'œuvre qu'il a en tête depuis plus de quarante ans : peindre le portrait d'une Anglaise qu'il a connue avant son départ de France. Histoire d'une quête paradoxale pour cet ancien militaire qui a fait le tour du monde et que l'on pourrait croire bien éloigné de ce genre de préoccupation artistique. C'est justement ce qui fait tout le sel de ce magnifique polar, comment un homme peut décider d'aller à l'encontre de ses propres déterminismes en essayant de réaliser ce qui pouvait paraître impensable, y compris à lui-même. Ce roman, hanté par les cauchemars de son personnage principal, est une réflexion sur la mémoire, sur ce qui reste et sur ce qui peut être transmis. La toile étant l'héritage qu'il a choisi de laisser, à qui est-elle destinée, et d'ailleurs a-t-elle une valeur artistique ? - *Martial Cavatz* -

HISTOIRE



Les Francs-Comtois de Paris
Marie-Thérèse Renaud
Cabédita

Les Francs-Comtois sont nombreux à avoir joué un rôle de tout premier plan au niveau national, voire international. Marie-Thérèse Renaud nous apprend ainsi que l'on doit à un natif de Theuley-les-Lavancourt l'invention de la Coupe du Monde de football, et que le

Pont Mirabeau qu'a si bien chanté le poète Apollinaire, a été conçu par l'un des meilleurs ingénieurs des ponts et chaussées de France, Jean Résal. C'est Victor Hugo, Bisontin de naissance, qui inaugure naturellement cet ouvrage, dans lequel Marie-Thérèse Renaud tisse un lien entre ces Francs-Comtois plus ou moins illustres et la capitale qui les a accueillis. Pratique si l'on souhaite partir sur leurs traces... L'occasion aussi de découvrir quelques coins et recoins parisiens, des anecdotes sur l'histoire et le patrimoine de la capitale. Actrices comme Edwige Feuillère qui naît à Vesoul, écrivains tel Nodier que l'on suit à l'Arsenal, scientifiques à l'image du Montbéliardais Cuvier, fondateur de la paléontologie, les personnalités et surtout les talents ne manquent pas. À côté des illustres - de Pasteur à La Madeleine Proust ! -, il y a aussi les moins connus telle Hortense Fiquet, épouse de Cézanne, originaire de Saligny, maintes fois immortalisée sur toile par son peintre de mari. De peintres il est bien sûr aussi question, qu'il s'agisse de l'incontournable Gustave Courbet ou du pontissalien Robert Fernier, fondateur du toujours vaillant Salon des Annonciades. L'auteur fait en outre ici œuvre de mémoire. Qui se souvient encore que le dernier grand maître des Templiers est né à Molay en Haute-Saône en 1243 ? Qui sait que le fondateur de l'anatomie, Marie François Xavier Bichât, est né à Thoirette près de Lons-le-Saunier ? Si certains noms ne vous diront définitivement rien, plusieurs destins sont pourtant remarquables, comme ce Jacques Séraphin Lanquetin né en 1794 à Longevilles-Mont-d'Or, qui va quelques décennies plus tard participer au réaménagement de l'urbanisme parisien, s'imposant comme l'un des précurseurs du célèbre Haussmann. Décidément, la Franche-Comté est un vivier à talents ! - *Dominique Demangeot* -